Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

39 | 2009

Le monde de l'imprimé: des territoires aux acteurs -
Education et politique - Histoires politiques

Marie-France SARDAIN, *Défenses et sièges de Paris, 1814-1914*

Collection Campagnes et stratégies, Paris, Economica, 2009, 304 p. ISBN :
978-2-7178-5644-6. 29 euros.

Jean-Claude Caron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3951>

DOI : 10.4000/rh19.3951

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 162-163

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Jean-Claude Caron, « Marie-France SARDAIN, *Défenses et sièges de Paris, 1814-1914* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 39 | 2009, mis en ligne le 26 mars 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.3951>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Marie-France SARDAIN, *Défenses et sièges de Paris, 1814-1914*

Collection Campagnes et stratégies, Paris, Economica, 2009, 304 p. ISBN : 978-2-7178-5644-6. 29 euros.

Jean-Claude Caron

- 1 En prenant en charge l'intégralité du siècle, Marie-France Sardain produit la première synthèse sur la question des fortifications et des sièges de Paris. La première partie, consacrée aux batailles du Premier Empire (1814-1815), s'étend en fait jusqu'en 1848 et aborde donc la question des fortifications de 1840, objet d'un vif débat politique. Marie-France Sardain témoigne d'une forte érudition sur la question traitée et fournit de nombreux éléments factuels relatifs, notamment, aux travaux de défense mis en œuvre (fortifications, mobilisation, armement) lors de la campagne de France (1814), puis des Cent Jours. On regrettera simplement que le récit hésite entre la narration de type histoire-bataille, l'histoire diplomatique et des traités et l'analyse de la politique de fortification et de défense de la capitale : d'autant que, comme en témoignent les sources listées en fin d'ouvrage, l'auteure a consulté des archives en grand nombre sur ce dernier point, qui semble le plus novateur.
- 2 On perçoit, déjà, l'importance de l'Est de Paris et des communes de cette banlieue orientale – en particulier autour des boucles de la Marne – qui, situées sur des hauteurs (relatives), constituent bien avant 1870 un enjeu stratégique de première importance. Si peu de choses sont réalisées sous la Restauration, la monarchie de Juillet constitue une période centrale pour la question des fortifications. D'une part, avec la construction de la ceinture de forts censés défendre Paris en cas de nouvelle invasion ; d'autre part, avec la fortification propre de la capitale. On sait le rôle joué par Thiers en cette affaire et les résistances qu'il affronta. Sur ce point, la résistance parlementaire est la seule (ou presque) à être abordée, celles de la presse, des républicains, des socialistes étant peu ou pas mentionnées. Les deux pages consacrées à l'insurrection de juin 1848 n'apportent rien de neuf à la connaissance de la question, pas plus que n'en apporte la page consacrée au coup d'État du 2 Décembre.

- 3 La deuxième partie, curieusement intitulée « Les batailles du Second Empire », se compose de deux chapitres : l'un est consacré au premier siège de Paris (automne-hiver 1870-1871) ; l'autre au siège du Paris communard par l'armée de Mac Mahon (printemps 1871). C'est donc bien la République qui est à l'œuvre... L'accent mis sur les troupes de marine est intéressant, mais les autres points (ballons, moyens de communication, fabrication d'armes incendiaires), sont trop vite abordés, à l'exception de la construction d'éphémères et peu utiles redoutes. L'essentiel du premier chapitre est consacré aux combats et aux sorties des Parisiens autour de la capitale, pour la plupart dans les banlieues nord et est où ont été construits de nombreux forts, dont la possession est l'objet de violents combats et bombardements. Plus descriptif qu'analytique, le chapitre consacré au siège du Paris communard fournit néanmoins d'utiles informations sur l'armée versaillaise et sur les opérations de défense de la capitale mises en œuvre par la Commune. Les pages consacrées à la Semaine sanglante s'avèrent assez décevantes, se contentant de raconter la progression des Versaillais d'ouest en est.

- 4 La troisième et dernière partie aborde la question de la nouvelle stratégie défensive qui émerge entre 1872 et 1914. Il s'agit au départ de réagir en tirant le bilan de l'échec à défendre Paris en 1870-1871 : moyens de transport ferroviaire, nouvelles fortifications (système Séré de Rivières), armement sont repensés et modernisés par la Troisième République. L'époque est également marquée par le long débat et les multiples projets relatifs à l'arasement des « fortifs » qui occupent la zone non constructible mais n'apparaissent plus nécessaires à la défense de Paris. Mais rien n'est vraiment décidé avant que n'éclate la guerre de 1914. Celle-ci est au cœur du dernier chapitre qui envisage comment Paris fut défendu face à la menace de l'invasion allemande, les armées ennemies s'approchant, on le sait, à une courte distance de la capitale. Marie-France Sardain focalise son récit sur l'action de Gallieni, gouverneur militaire de Paris.

- 5 Quelques erreurs auraient pu être facilement évitées : les *Tableaux de siège* de Théophile Gautier ne sont pas un roman ; le général Lecomte, fusillé le 18 mars 1871, n'a pas commandé la Garde nationale en juin 1848, à la différence de Clément Thomas ; on écrit Mac Mahon et pas Mac-Mahon ; Dombrowski n'est pas né en 1833, mais en 1836 ; le prénom usuel de Freycinet n'est pas Louis, mais Charles ; on écrit Clemenceau et non Clémenceau ou encore von Choltitz et non von Choltiz ; ce n'est pas comme parlementaire, mais comme président du Conseil que Thiers s'occupe des fortifications en 1840 (p. 253) ; concernant les patronymes allemands, il fallait prendre une option : avec ou sans « von », et s'y tenir ; une vraie relecture aurait corrigé la formule suivante : « Des détachements adverses arrivèrent jusqu'à Puiseux et y *lisèrent* (sic) : Paris 22 km » (p. 244) ; plus généralement, le style et la ponctuation auraient mérité davantage de soin. Cela posé, l'ouvrage de Marie-France Sardain fournit un ensemble d'informations non négligeables sur la défense (et l'attaque) de Paris durant un siècle où la guerre, étrangère comme civile, marque fortement de son empreinte l'histoire de la capitale.